

4, A Bergeron ; 5, O Belair ; 6, A Roger ; 7, S Stephens ; 8, F Heron.

Genisses andousses de 2 ans.

1, A Bergeron ; 2, M Ouimet ; 3, N Gravel ; 4, S Ouimet ; 5, J Vesma ; 6, S Legris ; 7, A Hortie ; 8, H Fraser.

MOUTONS.

Béliers Agés.

1, F Kimpton ; 2, J Lavoie ; 3, S Ouimet ; 4, M Labelle ; 5, O Pacquet ; 6, E Fillion ; 7, L M Leers.

Jeunes Béliers.

1, F Kimpton ; 2, C Therrier ; 3, F Valincourt ; 4, E Fillion ; 5, A Hortie ; 6, M Ouimet ; 7, T Nader ; 8, S Young.

Brébis Agées.

1, C Therrien ; 2, T Hotte ; 3, A Major ; 4, J Young ; 5, N Gravelle ; 6, Aj. Major ; 7, G Blondon ; 8, J Gravel.

Jeunes Brébis.

1, C Therrien ; 2, F K Kimpton ; 3, P A Desjardins ; 4, S Lavoie ; 5, T Hotte ; 6, L M Seers ; 7, O Pacquet ; 8, A Major.

COCHONS.

Vieux Cochons Entiers.

1, N Hortie ; 2, O Larouche ; 3, L Lechaise ; 4, T. Lavoie ; 5, J Gravel.

Jeunes Cochons Entiers.

1, James Parke ; 2, J Young ; 3, R Goldie ; 4, T Hotte ; 5, N Gravel.

Truies.

1, L Lahaise ; 2, J B Dagenais ; 3, O Pacquet ; 4, S Lavoie ; 5, J Young ; 6, F Kimpton ; 7, L Bellefleur ; 8, C Therrien.

Beurre.

1, T Major ; 2, T Gravelle ; 3, J Young ; 4, Rev M Dubé ; 5, N Lapiere ; 6, R Goldie ; 7, J Park ; 8, S Legris.

Fromage.

1, T Hotte ; 2, J Park ; 3, B Cloutier.

Etoffe.

1, N Lapiere ; 2, S Legris ; 4, F Charbonneau ; 5, P Ouimet ; 6, F Chanon ; 7, P Hortie.

Toile.

1, B Cloutier ; 2, J Charbonneau.

Flandelle.

1, M Ouimet ; 2, S Legris ; 3, P Hortie ; 4, J Gravel.

Etoffe Manufacturée.

1, Major Filiatrault ; 2, E Ouimet.

Sucre.

1, N Gravel ; 2, J Desjardins ; 3, C Joli ; 4, T Major.

—:—

MOYEN DE CONSERVER LE BARDEAU SUR LES TOITS.—Quelques uns peignent le bardeau quand il est posé. Ceci le fait pourrir plus vite qu'autrement. Quelques uns peignent les rangs à mesure qu'ils le posent ; c'est un grand préservateur, si chaque est peinturé la longueur de trois rangs. Mais le meilleur moyen de conserver les bardeaux, à peu de frais, est celui recommandé dans une lettre qui nous adressée par l'Hon. David Hunter, de Clinton, le 23 de Février dernier. Nous reproduisons la partie de sa lettre qui a rapport à ce sujet dans l'espoir qu'elle sera utile à plusieurs de nos lecteurs.

“ Il y a une chose de plus, que presque tout le monde connaît, s'il voulait seulement la faire ; qui est de blanchir le toit de leurs bâtisses avec de la chaux délayée quand il pleut. Mettez en une bonne épaisseur pour

faire paroître le toit blanc, et vous n'y verrez jamais de mousse, et si les bardeaux en sont couverts, elle l'otera toute et les laissera blancs et nets, et ils paroîtront comme s'ils avaient été peinturés. On devrait le faire une fois par année, et dans mon opinion, les bardeaux durent presque deux fois aussi longtemps qu'il ne le font quand on les laisse se couvrir de mousse. Je l'ai essayé sur le derrière de ma maison il y a dix ans, les bardeaux étaient alors tout couverts de mousse, et paraissoient presque pourris. Je mis une forte couche de chaux sur le toit, et je l'ai fait presque chaque année depuis et le toit est meilleur maintenant qu'il ne l'était alors, et, si je continue, il y a toute apparence qu'il durera encore dix à quinze ans. Les bardeaux sont posés depuis au delà de trente ans. Il n'y a plus de risque que les étincelles mettent le feu au toit que sur un toit nouvellement fait. Ceux qui n'ont pas de chaux à la main peuvent employer de la cendre de bois, qui répond aussi très bien à cette fin.”

L'action de la chaux est de nettoyer la surface de tous empêchements au passage libre et rapide de l'eau de pluie. Ceci fait sécher les bardeaux bientôt, et conséquemment les empêche de pourrir. Les toits couverts de mousse pourrissent rapidement.

Rural Intelligencer.

—:—

CE QUE NE PEUT PAS FAIRE UN CULTIVATEUR PAUVRE.—Les remarques suivantes sont tirées d'une adresse par Horace Greely, à la foire annuelle dans le Comté de Ere, N. Y., l'automne dernier. M. Greely reçut une bonne éducation agricole dans son bas âge, de sorte que presque tous les procédés de l'art lui sont familiers. A ceci il a ajouté une observation étroite et éclairée, et s'est ainsi qualifié à livrer une adresse agricole telle que nous n'en avons pas lu de meilleure.

La vérité que je desirais faire voir, est qu'un pauvre homme ne doit pas toujours être un pauvre cultivateur. Quand j'ai recommandé des améliorations agricoles, on m'a souvent dit : la culture dispendieuse pourrait être pratiquée par des gens riches, mais nous qui sommes pauvres, nous ne pouvons pas le faire. Ce n'est pas la culture par ornement que je recommande, mais la culture profitable. Il est vrai que les capitaux d'un homme doivent fixer la limite de ses affaires, en agriculture comme en toute autre chose. Néanmoins quelque pauvre que vous soyez, vous pouvez bien cultiver la terre que vous pouvez cultiver. Il peut être hors de votre pouvoir de garder une grande ferme sous un haut système de culture, mais alors vous devez en vendre une partie et en cultiver une petite. Si vous êtes pauvre, vous ne pouvez pas subsister en produisant de petites récoltes ; et accepter la moitié d'une récolte d'une terre qui pourrait en produire le double. Si vous êtes pauvre, vous ne pouvez pas clôturer deux acres pour mettre en sureté la récolte qui devrait croître sur un ; vous ne pouvez pas payer ou

perdre l'intérêt sur le coût de cent acres de terre pour avoir la récolte qui croît sur cinquante. Personne ne peut avantageusement récolter vingt minots de blé d'inde sur un acre, pas même si la terre lui était donnée, car vingt minots à l'acre, ne paieraient pas le coût de la misérable culture qui produit cela.

Un pauvre cultivateur ne peut pas avantageusement cultiver sa terre d'une manière qui en diminuerait la valeur. La bonne culture augmente la valeur de la terre, et le cultivateur qui cultive sa terre de manière à en tirer le plus grand produit qu'elle peut produire, augmente sa valeur chaque année.

Aucun cultivateur ne peut subsister en produisant des herbage. Ils croissent, certainement, sans culture ; ils poussent sur toutes les terres, et surtout les terres riches, mais quoiqu'ils ne coûtent rien, ils ne sont pas profitables au cultivateur. Les mêmes éléments qui les nourrissent, nourriraient une récolte, avec un bon système de culture, et le cultivateur ne peut pas avec profit dépenser les richesses naturelles qui lui sont données par la Providence pour remplir ses Greniers. Je suis habitué, mes amis, à estimer la civilisation des endroits où je passe par l'absence des herbages sur les terres. Quand je vois une terre couverte d'herbage, je conclus que le propriétaire est un payen, un hérétique ou un infidèle—il ne peut pas être Chrétien, ou il ne permettrait pas que l'héritage que Dieu lui a donné à cultiver fût profané. Et si vous me permettez de faire une application de la doctrine que je prêche, je puis me permettre de dire qu'il y a un grand champ pour les efforts missionnaires sur les fermes entre ici (*East Hambo*) et Buffalo, mais il y a un grand besoin d'une meilleure culture.

Les cultivateurs ne peuvent pas faire croître une récolte sur un sol qui ne contient pas les éléments naturels qui entrent dans sa composition. Quand vous brûlez un légume, une grande partie de son volume passe dans l'air pendant le procédé de la combustion. Mais il y a toujours un résidu de matière minérale, consistant de chaux, de potasse, et autres ingrédients qui étaient entrés dans sa composition. La plante a tiré ces matières de la terre, et si vous essayez à faire croître cette plante sur un sol qui ne possède pas ces ingrédients, vous n'arriverez à aucun bon résultat. La nature ne fait pas les légumes de rien, et vous ne pouvez pas vous attendre à moissonner sur un sol qui ne contient pas les éléments dont la récolte se forme. Si vous désirez maintenir la fertilité de vos terres, vous devez constamment leur rendre les matières qui sont extraites par les récoltes. Le cultivateur ne doit pas vendre sa cendre. Vous exportez chaque année de l'Ouest de New York une grande quantité de potasse. Apprenez que rien au monde ne vous est de plus grande valeur. Vous ne devez pas la vendre, mais en acheter à un plus haut prix que ne la paieraient ceux qui ne doivent pas l'employer pour fertiliser leur sol. Situés comme le sont les cultiva-